

Les noms de famille les plus courants en France et au Québec : étude contrastive

Danguolė Melnikienė

Université de Vilnius, 5, rue d'Université, Vilnius

Université de Vilnius, Lituanie

Intérêts de recherche: lexicologie et lexicographie

E-mail: danguole.melnikienė@flf.vu.lt

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-4675-4724>

ROR: <https://ror.org/03nadee84>

Viktorija Rysakova

Université de Vilnius, 5, rue d'Université, Vilnius

Université de Vilnius, Lituanie

Intérêts de recherche: onomastique et lexicographie

E-mail: rysakovaviktorija@gmail.com

ORCID: <https://orcid.org/0009-0006-8824-8423>

ROR: <https://ror.org/03nadee84>

Résumé. Cet article propose une analyse contrastive des noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine et au Québec afin d'identifier leurs principaux modes de formation et d'en comparer leur répartition. Le corpus comprend les 35 noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine, selon le fichier de l'*Institut national de la statistique et des études économiques*, ainsi que les 35 noms de famille les plus fréquents au Québec, d'après *La liste des 1 000 premiers noms de famille* selon le rang établie par l'*Institut de la statistique du Québec*. L'étude adopte une approche qualitative et quantitative. L'origine et les variantes des noms sont établies à partir de l'ouvrage de Dauzat, *Les noms de personnes : origine et évolution. Prénoms. Noms de famille. Surnoms. Pseudonymes* (1925), et du *Dictionnaire des noms de famille du Canada français* de Picard (2019). Les noms sont ensuite classés selon la typologie de Dauzat, qui distingue les catégories patronymique, toponymique, professionnelle et descriptive. Une cinquième catégorie, celle des noms d'origine mixte, a été introduite dans cette étude afin de regrouper les noms pouvant relever de deux modes de formation différents. L'analyse met en évidence, dans les deux corpus, la prédominance des patronymes et l'importance des noms d'origine mixte. La répartition des types apparaît toutefois plus équilibrée au Québec, où les noms professionnels, toponymiques et descriptifs sont proportionnellement plus nombreux qu'en France métropolitaine.

Mots clés : onomastique, noms de famille en France et au Québec, typologie des noms de famille, étymologie des noms de famille, patronymes

The Most Common Surnames in France and Quebec: A Contrastive Study

Abstract. This article presents a contrastive analysis of the most frequent surnames in metropolitan France and Quebec in order to identify their main patterns of formation and compare their distribution. The corpus comprises the 35 most frequent surnames in metropolitan France, according to data from the *French National Institute of Statistics and Economic Studies* (INSEE), as well as the 35 most frequent

surnames in Quebec, based on the ranking of the 1,000 most common surnames compiled by the *Institut de la statistique du Québec*. The study adopts both qualitative and quantitative approaches. The origins and variants of the surnames are established on the basis of Dauzat's *Les noms de personnes : origine et évolution. Prénoms. Noms de famille. Surnoms. Pseudonymes* (1925) and Picard's *Dictionnaire des noms de famille du Canada français* (2019). The surnames are then classified according to Dauzat's typology, which distinguishes patronymic, toponymic, occupational, and descriptive categories. A fifth category, that of surnames of mixed origin, was introduced in this study to group together surnames that may derive from two different patterns of formation. The analysis highlights the predominance of patronymic surnames in both corpora, as well as the importance of surnames of mixed origin. The distribution nevertheless appears more balanced in Quebec, where occupational, toponymic, and descriptive surnames are proportionally more numerous than in metropolitan France.

Keywords: onomastics, surnames in France and Quebec, surname typology, surname etymology, patronyms

JEL Code: G35

1. En guise d'introduction

Le terme *nom*, issu du grec *ὄνομα*, apparaît dès les premières réflexions linguistiques de l'Antiquité, où la question de la dénomination occupait déjà une place importante dans l'analyse du langage. Dans les langues contemporaines, les noms de famille constituent une composante essentielle du système anthroponymique. Leur étude fournit des informations précieuses sur l'histoire des familles, les structures sociales, les pratiques culturelles et les valeurs des sociétés dans lesquelles ils se sont formés. Ils représentent ainsi à la fois des unités linguistiques et des éléments du patrimoine historique et culturel. Malgré cet intérêt, l'étude des noms de personnes a longtemps occupé une place moins importante que celle des noms communs dans la recherche linguistique. L'onomastique, et plus particulièrement l'anthroponymie, s'est constituée relativement tardivement comme domaine d'étude autonome. Les noms de famille eux-mêmes ne constituent pas une catégorie immuable : leur apparition et leur stabilisation varient selon les régions et les périodes historiques. En Europe, leur développement est généralement associé à la seconde moitié du Moyen Âge (Hanks et al. 2016 : 12). En France, leur formation s'annonce notamment à partir du XI^e siècle. Au Québec, l'histoire des noms de famille commence surtout au XVII^e siècle, avec l'arrivée des colons français, puis évolue au fil des générations et des contacts avec d'autres populations.

Les noms de famille peuvent être classés selon différents critères, notamment d'après leur origine et leur mode de formation. La typologie proposée par Dauzat (1925 : 37) permet de distinguer quelques grandes catégories étymologiques. La présente étude s'inscrit dans cette perspective et propose une analyse contrastive des noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine et au Québec, afin d'identifier les principaux types de formation et de comparer leur répartition dans les deux corpus qui comprennent les 35 noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine, selon le fichier de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee)¹, ainsi que les 35 noms de famille les plus fréquents au Québec, d'après *La liste des 1 000 premiers noms de famille selon le rang*, établie par l'Institut de la statistique du Québec². L'objectif est de mettre en évidence les convergences et les différences dans les modes de formation des noms de famille observés dans les deux corpus. La recherche adopte une approche mixte, associant des méthodes qualitatives – descriptive, analytique et contrastive – à un traitement quantitatif des données.

¹ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3536630>

² <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/les-1-000-premiers-noms-de-famille-selon-le-rang-quebec>

1.1. Aperçu du développement de l'onomastique

L'onomastique est généralement définie comme l'étude des noms propres. Bright (2003) en donne une définition concise, la définissant tout court comme l'étude des noms propres tandis que Nick (2023) y inclut également les processus d'attribution des noms. Suvonova et Abduraxim (2025 : 589) proposent une approche plus large en présentant l'onomastique comme une branche de la linguistique consacrée à l'origine, à la structure et à la signification culturelle des noms propres. Dans le cadre de cet article, l'onomastique sera donc envisagée comme l'étude des noms propres, de leur attribution, de leur origine et de leur dimension culturelle.

L'intérêt pour les noms propres est ancien, même si l'onomastique en tant que discipline constituée est relativement récente. Dès l'Antiquité, la nature des noms propres occupait une place importante dans la réflexion sur le langage. En revanche, l'étude systématique de leur origine ne s'est véritablement développée qu'au début du XX^e siècle (Hough 2016 : 1). Les travaux de Dauzat (1925) revêtent une importance particulière pour la présente recherche, puisqu'ils proposent l'une des premières classifications systématiques des noms de famille français. D'autres travaux ont également contribué au développement de la discipline, notamment ceux d'Algeo (1973) sur la définition du nom propre et de Bauer (1985, cité dans Daille et al. 2000) sur la classification des noms propres.

Bien qu'elle relève traditionnellement de la linguistique, l'onomastique présente un caractère fortement interdisciplinaire (Algeo 2010 : 93 ; Bright 2003 : 670). Bright (2003) souligne notamment ses liens avec l'ethnologie, le folklore, la philologie, l'histoire, la géographie, la philosophie, l'archéologie, la généalogie et les études littéraires. Certains chercheurs vont jusqu'à considérer l'onomastique comme une discipline autonome, entretenant avec la linguistique des relations comparables à celles qu'elle entretient avec la géographie ou les études littéraires (Algeo 2010 : 93). Elle se situe ainsi à l'intersection de plusieurs domaines de recherche, ce qui reflète la diversité des approches appliquées à l'étude des noms propres.

1.2. La distinction entre le nom propre et le nom commun

Avant d'aborder les noms de famille et leur typologie, il convient de préciser le statut linguistique du nom propre, dont ils constituent une sous-classe. La distinction entre nom propre et nom commun soulève plusieurs difficultés, tant sur le plan morphosyntaxique que sémantique et référentiel.

La délimitation de la catégorie des noms propres constitue depuis longtemps une question discutée en onomastique. Dauzat (1925) observait déjà que leur étude avait été largement négligée au profit de celle des noms communs. Cette difficulté tient en partie à l'absence de critères permettant de caractériser le nom propre de manière univoque. Molino (1982 : 12) souligne ainsi qu'« il n'y a pas de caractérisation définie du nom propre ni dans une langue donnée, ni encore moins dans une perspective générale ». Algeo (1973) montre également que les propriétés traditionnellement attribuées aux noms propres ne permettent pas toujours de les distinguer nettement des noms communs.

Les critères formels se révèlent notamment insuffisants. L'absence de déterminant, souvent associée au nom propre, ne constitue pas une propriété exclusive de cette catégorie : certains noms propres peuvent être accompagnés d'un déterminant, tandis que certains noms communs apparaissent sans déterminant. Il en va de même pour le nombre, puisque les noms propres peuvent, dans certains contextes, recevoir une marque du pluriel (Leroy 2004 : 17). Le critère graphique de la majuscule initiale présente lui aussi des limites : toutes les langues ne disposent pas d'un système d'opposition entre majuscules et minuscules, comme le montrent notamment le chinois ou l'arabe (Bright 2003 : 670-672 ; Motschenbacher 2020 : 88-103). En outre, la distinction entre noms propres et noms communs existe également à l'oral, où ce critère ne peut intervenir (Leroy 2004 : 8). Aucun de ces traits ne peut donc, à lui seul, constituer un critère décisif.

La distinction apparaît plus nette sur le plan référentiel. Le nom propre a principalement pour fonction d'identifier un référent particulier, tandis que le nom commun désigne les membres d'une classe d'entités (Bright 2003 : 670-672). Cette fonction identificatrice a conduit certains théoriciens à considérer le nom

propre comme dépourvu de signification descriptive propre. Cette conception, généralement rattachée à John Stuart Mill, suppose que le nom propre établit essentiellement une relation entre une forme linguistique et un référent. Elle trouve un prolongement dans la théorie de Kripke (1980), selon laquelle les noms propres fonctionnent comme des « désignateurs rigides ».

Cette approche strictement référentielle a toutefois été discutée. Plusieurs chercheurs soulignent que les noms propres peuvent acquérir des valeurs connotatives et mobiliser des connaissances associées à leur référent. Motschenbacher (2020 : 88-103) prend ainsi l'exemple d'Oxford, qui peut évoquer, selon les locuteurs, aussi bien une institution universitaire prestigieuse qu'un lieu lié à une expérience personnelle. Le contenu associé à un nom propre dépend donc en partie des connaissances encyclopédiques et de l'expérience des locuteurs.

La position de Vaxelaire (2016 : 65-78) permet de rapprocher ces deux points de vue. Selon lui, le nom propre peut être envisagé comme une étiquette dépourvue de contenu sémantique lorsque son référent est inconnu, mais qui acquiert progressivement une « épaisseur » sémantique à mesure que les connaissances sur ce référent s'accumulent. La référence demeure ainsi la fonction fondamentale du nom propre, sans exclure pour autant l'existence de contenus connotatifs ou encyclopédiques.

La distinction entre nom propre et nom commun ne repose donc pas sur un critère unique. Les propriétés graphiques, morphologiques et syntaxiques restent variables, tandis que la fonction référentielle constitue le critère le plus stable : le nom propre tend à individualiser un référent particulier, alors que le nom commun renvoie à une classe d'entités. Cette opposition doit toutefois être comprise comme fonctionnelle plutôt que comme une frontière absolue entre deux catégories linguistiques.

1.2.1. Définition et classification des noms propres

Les différentes conceptions du nom propre mettent principalement l'accent sur sa fonction désignative. Dès l'Antiquité, les stoïciens le définissaient comme un mot servant à désigner un individu particulier (Algeo 1973 : 42). Dauzat (1925 : 3) insiste pour sa part sur le passage de certains noms communs à des désignations individuelles, tandis qu'Algeo (1973 : 87) souligne leur fonction d'identification. Molino (1982 : 13) met lui aussi en avant le caractère individuel de la référence.

Dans le cadre de cette recherche, le nom propre sera donc envisagé comme une unité linguistique dont la fonction principale est d'identifier un référent particulier. Certains noms propres peuvent être issus de noms communs dont la valeur lexicale initiale s'est progressivement effacée, sans que ce processus constitue pour autant une caractéristique générale de la catégorie.

La classification des noms propres s'est progressivement élargie. Les typologies traditionnelles distinguaient essentiellement les anthroponymes, noms de personnes, et les toponymes, noms de lieux (Hough 2016 : 1 ; Dauzat 1925 : 4). Cette opposition ne suffit toutefois pas à rendre compte de toute la diversité des référents susceptibles de recevoir un nom propre.

Bauer (1985, cité dans Daille et al. 2000 : 119) propose une classification plus détaillée comprenant six catégories : les anthroponymes, qui désignent les personnes ; les toponymes, qui désignent les lieux ; les ergonymes, qui renvoient aux réalisations matérielles produites par l'être humain ; les praxonymes, associés aux produits non matériels de l'activité humaine ; les phénonymes, qui désignent les phénomènes naturels ; et les zoonymes, noms d'animaux domestiques.

La présente étude porte sur les anthroponymes, catégorie qui comprend notamment les prénoms ou noms de baptême, les noms de famille, les surnoms ou sobriquets et les pseudonymes (Dauzat 1925 : 11 ; Leroy 2004 : 33-34). L'analyse sera consacrée plus particulièrement aux noms de famille.

1.3. Noms de famille français et leur typologie

Dans la plupart des sociétés européennes contemporaines, l'identification individuelle repose sur un système binomial associant un prénom et un nom de famille (Hanks et al. 2016 : 12). En France, ce système s'est progressivement imposé à partir du XI^e siècle, lorsque le nom individuel a commencé à

être complété par un surnom appelé à devenir héréditaire (Shokhenmayer 2016 : 225 ; Dauzat 1925 : 33). Dauzat distingue trois grandes étapes dans cette évolution : jusqu'au X^e siècle domine le nom de baptême ; du XI^e au XV^e siècle se développe le système du double nom ; à partir du XVI^e siècle, le nom de famille acquiert progressivement un statut juridique stable. L'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 joue à cet égard un rôle important dans la fixation administrative des noms.

La diffusion des noms de famille répond d'abord à une nécessité d'identification, notamment dans les registres administratifs et juridiques, où il fallait distinguer les personnes portant le même prénom. Leur caractère héréditaire s'est imposé progressivement, d'abord dans les milieux nobles, puis dans l'ensemble de la société. Berg (2019 : 33) souligne également leur rôle dans la transmission des biens et dans l'affirmation de droits de propriété, ce qui montre que leur fonction dépassait la seule identification individuelle.

Les noms de famille constituent aujourd'hui une source importante pour l'étude des sociétés passées. Leur formation peut renseigner sur les structures familiales, les métiers, les lieux d'habitation, les caractéristiques physiques ou morales attribuées aux individus, ainsi que sur certaines pratiques sociales et culturelles (Shokhenmayer 2016 : 221 ; Berg 2019 : 9 ; Dauzat 1925 : 8). Leur analyse permet ainsi d'aborder le système anthroponymique comme un témoignage historique et social.

La classification proposée par Dauzat (1925), retenue dans ce travail, distingue quatre grands types de noms de famille : patronymiques, toponymiques, professionnels et descriptifs.

Les patronymes résultent de la transmission héréditaire d'un prénom individuel. Dauzat (1925 : 81) considère ce procédé comme l'un des modes les plus simples de formation des noms de famille. Des noms tels que Arnaud, Humbert, Thibault ou Hugo en sont des exemples. Les matronymes sont plus rares et peuvent notamment apparaître lorsque le nom de la mère s'impose dans la transmission familiale, par exemple en l'absence de reconnaissance paternelle ou lorsque la mère demeure longtemps à la tête du foyer (Dauzat 1925 : 84).

Les noms toponymiques renvoient à un lieu d'origine, de résidence ou de propriété. Ils peuvent être liés à une localité, à des caractéristiques du paysage ou à l'environnement immédiat de l'habitation. On trouve ainsi des noms comme Maisonneuve, Laval, Dupuy, Dumont, Dubois, Lavigne ou Dupont (Dauzat 1925 : 85-89). Leur diffusion a été favorisée par les structures féodales et par l'importance sociale accordée à la propriété foncière.

Les noms professionnels proviennent d'un métier ou d'une activité exercée par un individu, comme Boucher, Boulanger ou Leclerc. Leur transmission héréditaire a probablement été facilitée par le fait que certaines professions se transmettaient elles-mêmes d'une génération à l'autre (Dauzat 1925 : 91-92).

Enfin, les noms descriptifs, ou sobriquets, reposent sur une caractéristique attribuée à la personne. Ils peuvent renvoyer à l'apparence physique (Petit, Leblanc, Rousseau), au caractère (Gentil, Courtois), aux liens de parenté (Cadet, Neveu), à des habitudes, à des métaphores animales ou végétales (Renard, Leloup) ou encore à des titres employés de manière ironique (Leroy, Duc, Baron) (Dauzat 1925 : 94-97). Bien qu'ils aient d'abord désigné des caractéristiques individuelles, ces surnoms ont eux aussi pu devenir héréditaires.

La typologie de Dauzat permet donc de relier la forme actuelle des noms de famille aux principaux mécanismes historiques de leur formation. Elle constitue le cadre de référence de l'analyse comparative menée sur les noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine et au Québec. Il convient toutefois de souligner qu'il n'est pas toujours possible de rattacher avec certitude tous les noms de famille à l'une des catégories proposées par Dauzat, certains pouvant relever de deux modes de formation différents. Il a donc paru pertinent de compléter cette typologie par une catégorie regroupant les noms d'origine mixte.

1.4. Les noms de famille dans le contexte québécois

L'évolution des noms de famille québécois s'inscrit dans l'histoire particulière du français en Amérique du Nord. La présence durable du français commence avec la fondation de Québec en 1608. Les premiers colons venaient principalement des régions septentrionales et atlantiques de la France et apportaient avec eux leurs particularités dialectales, tandis que l'administration coloniale favorisait l'usage du français de la région parisienne (Poirier 2006 : 78-79 ; Ciolac 2010 : 172).

Au milieu du XVIII^e siècle, le français parlé en Nouvelle-France présentait déjà une relative homogénéité tout en intégrant des innovations locales et des emprunts aux langues autochtones. La conquête britannique de 1759 et l'affaiblissement des liens directs avec la France ont ensuite favorisé une évolution linguistique plus autonome. Celle-ci se manifeste notamment dans le maintien de formes anciennes ou régionales, dans l'influence des langues autochtones et, plus tard, dans les emprunts à l'anglais (Teiberiené 2006 : 145-147). Ces particularités constituent l'un des éléments du contexte dans lequel les noms de famille québécois se sont transmis et transformés.

De même que les noms de famille français, les noms québécois peuvent être répartis selon les cinq catégories retenues dans ce travail, à savoir patronymique, toponymique, professionnelle, descriptive et d'origine mixte. L'histoire de leur formation présente toutefois certaines particularités. Picard (2019) distingue notamment les noms d'origine française et ceux d'origine étrangère ; dans les deux groupes, certains ont conservé leur forme initiale, tandis que d'autres ont subi des modifications au cours de leur transmission.

Ces transformations peuvent être antérieures ou postérieures à l'immigration et concernent aussi bien la graphie que la phonétique. Picard (2019 : 16-17) relève notamment certaines variations dans l'usage du *h*, la terminaison *-ault*, l'alternance entre Saint et St., ainsi que des modifications phonétiques telles que le passage de *-et* à *-ette*. D'autres changements résultent de phénomènes plus généraux d'altération phonétique ou graphique, comme les métathèses, les assimilations, les effacements ou les insertions.

Parmi les noms d'origine étrangère, les noms anglais occupent une place importante. Leur adaptation a été variable selon leur proximité formelle avec le français et les conditions d'intégration de leurs porteurs. Les noms allemands sont moins nombreux, tandis que les noms issus d'autres langues - notamment basque, bretonne - ont connu des degrés divers de francisation (Picard 2019 : 18-20).

L'anthroponymie québécoise apparaît ainsi comme le résultat à la fois d'un héritage français et de transformations liées à l'histoire linguistique et migratoire du Québec. Ce contexte permettra, dans la partie empirique, de comparer la répartition et les modes de formation des noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine et au Québec.

2.2. Classification des noms de famille

2.2.1. Noms de famille de la France métropolitaine

Ce sous-chapitre présente les résultats de l'analyse empirique des 35 noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine, selon le fichier de noms de famille de *L'Institut national de la statistique et des études économiques*. Dans un premier temps, le sens et les origines possibles de ces noms ont été déterminés à partir de l'ouvrage de Dauzat, *Les noms de personnes : origine et évolution. Prénoms. Noms de famille. Surnoms. Pseudonymes* (1925) et du *Dictionnaire des noms de famille du Canada français. Anthroponymie et généalogie* de Picard (2019), désormais le DNF, puis ils ont été répartis selon les catégories définies précédemment. Leur distribution est présentée dans la figure 1.

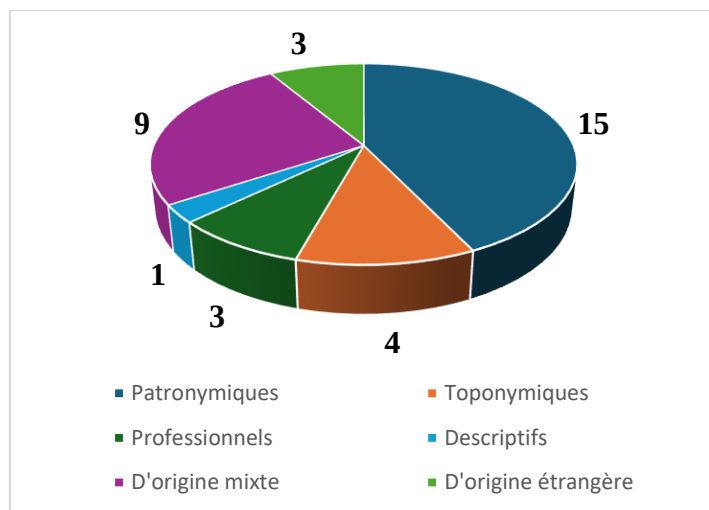


Figure 1. Classification des noms de famille les plus fréquents de la France métropolitaine

La figure 1 montre que la catégorie d'origine la plus représentée est celle des noms patronymiques, avec 15 noms sur 35 dans le corpus étudié. Cette prédominance rejoint les résultats de Shokhenmayer (2016 : 231), qui applique la même classification aux noms de famille les plus fréquents en français, en russe, en anglais et en allemand. Son analyse fait apparaître une tendance comparable dans les quatre langues, les noms issus de prénoms y occupant une place particulièrement importante. La deuxième catégorie la plus représentée, avec 9 des 35 noms analysés, est celle des noms de famille d'origine mixte, c'est-à-dire des noms pouvant être rattachés simultanément à deux origines. Les noms de famille toponymiques sont nettement moins nombreux, avec 4 exemples, suivis des noms issus de noms de métiers, qui ne comptent que 3 occurrences. Enfin, un seul nom relève de la catégorie des sobriquets ou des noms descriptifs. Trois noms de famille n'ont par ailleurs pas été retrouvés dans le DNF : Garcia, huitième nom de famille le plus fréquent en France, Martinez, seizième, et Lopez, trente et unième. En l'absence d'informations permettant de déterminer leur origine, ils ne seront pas pris en compte dans les sous-chapitres suivants.

2.2.1.1. Noms patronymiques

Comme nous l'avons constaté précédemment, les noms de famille patronymiques constituent la catégorie la plus représentée dans le corpus. Elle comprend notamment les quatre noms de famille les plus fréquents : Martin, Bernard, Thomas et Robert.

Le nom Martin, qui occupe la première place, est issu du latin *Martīnus*, lui-même dérivé de Mars, nom du dieu romain de la guerre. Bernard est d'origine germanique et remonte à Bernhard, composé de *ber(n)* « ours » et *hard* « dur, fort ». Thomas, troisième nom de famille le plus fréquent en France, est passé en français par le grec *Thōmas*, lui-même issu du syriaque *tōmā*, « jumeau ». Robert constitue un autre exemple d'origine germanique : il vient de *Hrodbehrt*, formé de *hrod* « gloire » et de *berht* « brillant, illustre ».

Le nom Richard est également issu d'un prénom germanique, composé de *rīc* « puissant » et de *hard* « dur, fort ». Simon, douzième nom de la liste, est l'un des rares exemples d'origine hébraïque : *Shī'mōn* signifie « celui qui entend, qui prête l'oreille ». Laurent vient du latin *Laurentius*, dérivé de *Laurentum*, nom d'une ancienne ville d'Italie. Michel est lui aussi d'origine hébraïque et remonte à *Mikhā'él*, dont le sens est « qui est comme Dieu ? ». David, dix-septième nom de famille le plus fréquent, vient de l'hébreu *Dāwīdh*, « bien-aimé » ou « ami ».

Bertrand, qui occupe la vingt-troisième place, provient du germanique *Berhthramn*, composé de *berht* « brillant, illustre » et de *hramn* « corbeau ». Il est suivi de Lambert, issu de *Landberht*, formé de *land* « pays » et de *berht* « brillant, illustre ». Girard dérive également d'un prénom germanique, *Gārihard*, composé de *gāri* « lance » et de *hard* « dur, fort ». Vincent, vingt-huitième nom de la liste, vient du latin

Vincentius, dérivé de *vincens*, « celui qui vainc », « vainqueur ». André, trente-troisième nom de famille le plus fréquent, représente un cas d'origine grecque : il provient de *Andreas*, dérivé de *andros* « homme ». Enfin, François, avant-dernier nom de la liste, vient du latin *Franciscus*, dérivé de *Francus*, « Franc ».

L'analyse de ces patronymes fait apparaître une nette prédominance des prénoms d'origine germanique et latine, tandis que les origines hébraïque et grecque sont moins représentées.

2.2.1.2. Noms toponymiques

Parmi les noms de famille toponymiques relevés dans le corpus, certains occupent une place relativement élevée dans le classement. Dubois, qui occupe la sixième place du classement, dérive de du Bois, lui-même formé à partir de Le Bois, nom de plusieurs localités en France. Sa formation permet de supposer qu'il désignait à l'origine une personne vivant dans un bois ou à proximité.

Le deuxième nom de famille toponymique est Fontaine, dix-huitième nom le plus fréquent. Ce nom, porté par plusieurs localités françaises, peut renvoyer à un lieu caractérisé par la présence d'une fontaine ou de plusieurs fontaines. Da Silva, qui suit Fontaine dans le classement, constitue un cas particulier puisqu'il est d'origine portugaise. Il s'agit d'une forme du nom portugais *da Silva*, « de Silva », Silva étant le nom de plusieurs localités au Portugal. Ce nom de famille connaît plusieurs variantes graphiques, notamment Dassylva, Da Sylva et De Sylva.

Enfin, Dupont, vingt-deuxième nom de la liste, dérive de Le Pont, également attesté comme nom de plusieurs localités en France. Dauzat (1925 : 85-89) indique que ce nom était particulièrement répandu en milieu urbain. Il pouvait à l'origine désigner une personne dont l'habitation se trouvait à proximité d'un pont.

Ces exemples montrent que les noms de famille toponymiques du corpus renvoient à des réalités géographiques diverses, qu'il s'agisse de localités, d'éléments du paysage ou de lieux situés hors de France.

2.2.1.3. Noms professionnels

Seuls trois des 35 noms de famille analysés sont issus de noms de métiers, et aucun ne figure parmi les dix premiers du classement. Les noms placés aux 11^e et 29^e rangs, Lefebvre et Lefèvre, sont deux variantes orthographiques d'un même nom de famille. Tous deux proviennent de l'ancien français *le febvre*, qui désignait le forgeron. Le dernier nom de la liste, Mercier, est lui aussi issu de l'ancien français, où il désignait un marchand. Les noms de famille provenant de noms de métiers sont donc peu représentés dans le corpus et occupent des positions relativement basses dans le classement.

2.2.1.4. Noms descriptifs

La catégorie la moins représentée parmi les noms de famille les plus fréquents en France est celle des noms descriptifs, également appelés sobriquets. Le seul exemple relevé dans le corpus est Petit, qui occupe pourtant la quatrième place du classement. Ce nom est issu de l'adjectif *petit* et servait autrefois à désigner une personne de petite taille ou le plus jeune membre d'une famille. Ainsi, malgré la fréquence élevée de Petit, les noms de famille issus de sobriquets restent très peu représentés dans le corpus.

2.2.1.5. Noms d'origine mixte

Comme nous l'avons indiqué précédemment, il n'est pas toujours possible de rattacher avec certitude tous les noms de famille à l'une des catégories, proposées par Dauzat. Il a donc paru pertinent de compléter cette typologie par une catégorie regroupant les noms d'origine mixte.

Par exemple, le neuvième nom de famille le plus fréquent, Durand, peut ainsi être rattaché à deux origines. Il peut dériver de (Le) Durand, nom porté par plusieurs localités françaises, mais aussi du latin *Dūrandus*, probablement dérivé de *dūrāre*, « durer » ou « endurer ». On rencontre également la variante graphique Durant.

Moreau peut lui aussi être d'origine toponymique : (Le) Moreau est le nom de plusieurs localités, principalement dans l'ouest de la France. Une autre hypothèse le rattache au latin *Maurellus*, dérivé de *Maurus*, « Mauritanien », terme qui aurait également servi de surnom pour désigner une personne au teint foncé.

Le quinzième nom de famille du classement, Leroy, présente également deux origines possibles. Il peut provenir de (Le) Roy, nom de plusieurs localités françaises, ou du nom commun roi, employé autrefois comme sobriquet, probablement de manière ironique. Les variantes Roy et Le Roy sont également attestées.

Morel, qui occupe la vingtième place, présente la même double origine que Moreau, déjà analysé ci-dessus.

Le nom Fournier peut, quant à lui, être rattaché aussi bien à une origine toponymique qu'à une origine professionnelle. Il dérive soit de (Le) Fournier, nom de plusieurs localités françaises, soit de l'ancien français *fo(u)rnier*, qui désignait un boulanger.

Rousseau, vingt-cinquième nom de famille le plus fréquent, peut également avoir deux origines : (Le) Rousseau, nom de plusieurs localités en France, ou roux, sobriquet faisant référence à la couleur des cheveux. Le nom Roux présente la même alternative entre origine toponymique, à partir de (Le) Roux, et origine descriptive liée à la couleur des cheveux.

Le trentième nom de famille du classement, Boyer, peut provenir de (Le) Boyer, nom porté par plusieurs localités françaises, ou avoir la même origine professionnelle que Bouvier, terme désignant autrefois un conducteur ou un gardien de bœufs. Enfin, Bonnet, situé vers la fin du classement, peut être rattaché soit à (Le) Bonnet, nom de plusieurs localités en France, soit à une origine descriptive faisant référence à la bonté d'une personne. La variante graphique Bonnette est également attestée.

En conclusion, cette analyse montre que les noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine présentent des modes de formation variés. Si l'origine patronymique prédomine nettement, l'existence de nombreux cas d'origine mixte montre que l'étymologie d'un nom de famille ne se prête pas toujours à une classification univoque. Les autres catégories sont représentées de manière plus limitée, en particulier les noms descriptifs.

2.2.2. Noms de famille du Québec

Ce sous-chapitre présente la classification des 35 noms de famille les plus fréquents au Québec d'après *La liste des 1 000 premiers noms de famille selon le rang*, établie par l'Institut de la statistique du Québec. Leur signification et leurs origines possibles ont été déterminées à partir du DNF. Contrairement au corpus français, tous les noms de famille québécois étudiés étaient répertoriés dans le dictionnaire et ont donc pu être classés. Leur répartition par catégorie est présentée dans la Figure 2.

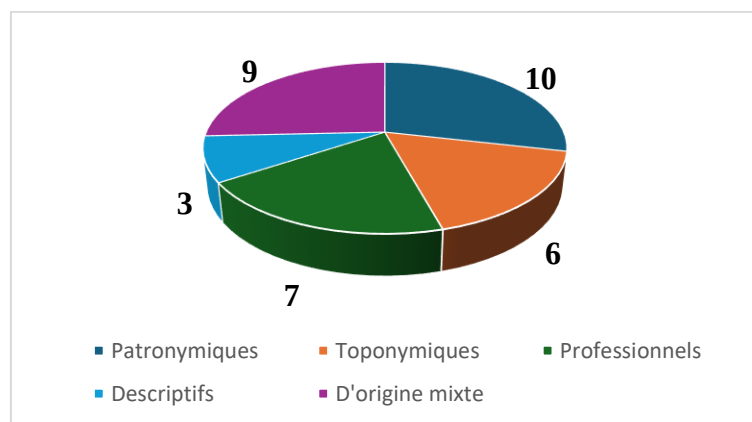


Figure 2. Classification des noms de famille les plus fréquents du Québec

On observe donc au Québec une tendance générale comparable à celle relevée en France métropolitaine, malgré certaines différences dans la répartition des catégories. De même qu'en France métropolitaine, les patronymes constituent la catégorie la plus représentée parmi les noms de famille québécois, avec 10 exemples sur 35.

Ils sont suivis de près par les noms de famille d'origine mixte, qui comptent 9 exemples. Les noms issus de professions occupent la troisième place, avec 7 exemples, devant les noms de famille toponymiques, au nombre de 5. Enfin, les noms descriptifs ou issus de sobriquets forment la catégorie la moins représentée, avec 3 exemples.

L'analyse montre également que certains des noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine figurent parmi les plus courants au Québec, bien que leur position dans le classement diffère. Contrairement au corpus français, aucun nom n'est resté hors classification : les 35 noms de famille québécois ont tous été retrouvés dans le DNF et ont pu être classés selon la typologie retenue. Ils seront examinés plus en détail dans les sous-chapitres suivants.

2.2.2.1. Noms patronymiques

Parmi les patronymes relevés dans le corpus québécois, une nette majorité est d'origine germanique. C'est notamment le cas de Bouchard, cinquième nom du classement, qui vient du germanique *Burghard*, formé de *burg* « protection » et *hard* « dur, fort ». Gauthier, en sixième position, présente deux étymologies possibles, toutes deux germaniques. Il peut être rattaché à *Waldhari*, composé de *wald* « pouvoir, autorité » et de *hari* « armée », ou à *Gundhari*, formé de *gund* « lutte, combat » et de *hari* « armée ».

Le neuvième nom de famille le plus fréquent au Québec, Fortin, dérive du latin *Fortis*, « fort ». Gagné est en revanche d'origine germanique et remonte à *Warinhari*, composé de *warin* « protection » et de *hari* « armée ». Bélanger, treizième nom du classement, est une variante de Béranger, issu du germanique *Berngāri*, formé de *ber(n)* « ours » et de *gāri* « lance ». La forme Bellanger constitue une autre variante de ce nom.

Girard, qui occupe la dix-huitième place au Québec, figurait également parmi les noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine, où il se classait vingt-sixième. Comme indiqué précédemment, il vient du germanique *Gārihard*, composé de *gāri* « lance » et de *hard* « dur, fort ». Simard, dix-neuvième nom du classement québécois, remonte au germanique *Sigmar*, formé de *sig* « victoire » et de *mar* « célèbre ». Vers la fin de la liste apparaît Thibault, issu du germanique *Theodbald*, composé de *theod* « peuple » et de *bald* « audacieux ».

Nadeau présente deux origines possibles. Il peut être rapproché de Noël ou de Nadon. Cette dernière dérive de *Bernad*, lui-même apparenté à Bernard, tandis que Noël correspond à un nom de baptême donné à un enfant né à Noël ou pendant cette période de l'année.

Enfin, Martin, qui occupait la première place en France métropolitaine, n'apparaît qu'en trente-quatrième position au Québec. Comme nous l'avons vu précédemment, ce nom vient du latin *Martīnus*, dérivé de Mars, dieu romain de la guerre.

L'analyse met ainsi en évidence la forte présence des prénoms d'origine germanique parmi les patronymes québécois. Elle fait également apparaître la récurrence de certains éléments germaniques, notamment *hari* « armée », que l'on retrouve dans plusieurs formations.

2.2.2.2. Noms toponymiques

Le nom de famille le plus fréquent au Québec, Tremblay, est d'origine toponymique et correspond au nom de plusieurs localités du nord de la France. Côté, qui occupe la quatrième place du classement, est une variante de Costé et provient probablement de (Le) Costy ou (Le) Costil, noms portés par plusieurs localités du nord-ouest de la France.

Lavoie, huitième nom de famille le plus fréquent au Québec, dérive de La Voie, nom donné à de nombreux lieux dans différentes régions de France. La variante graphique Lavoix est également attestée. Beaulieu est issu de (Le) Beaulieu ou (Le) Beau Lieu, noms de plusieurs localités françaises.

Dubé, qui occupe la vingt-cinquième place, dérive de Le Bé, nom porté par plusieurs localités du nord-ouest de la France. Poirier correspond lui aussi au nom de plusieurs localités françaises. Selon Dauzat (1925 : 85-89), certains noms toponymiques pouvaient également être liés à un arbre situé à proximité de l'habitation. Ce serait notamment le cas de Poirier, dont la variante Poirrier est également attestée.

Les noms de famille toponymiques occupent ainsi une place notable dans le corpus québécois, d'autant plus que le nom le plus fréquent, Tremblay, appartient à cette catégorie.

2.2.2.3. Noms professionnels

Contrairement à la France métropolitaine, où ils sont peu représentés, les noms de famille issus de professions occupent une place relativement importante au Québec, avec 7 exemples sur 35. Le deuxième nom de famille le plus fréquent, Gagnon, parfois orthographié Gaignon, dérive de l'ancien français *ga(a)igneor*, qui signifie « laboureur » ou « cultivateur ».

Ouellet, qui occupe la onzième place du classement, provient de l'ancien français *ho(u)el*, « hoyau ». Ce nom aurait désigné un fabricant de cet outil ou un ouvrier qui l'utilisait. Il possède de nombreuses variantes graphiques : Ouelet, Ouelette, Ouellete, Ouellette, Ouellon, Oulette, Oullet et Oullette.

Il est suivi par Pelletier, surnom donné à une personne qui travaillait dans le domaine des peaux ou des fourrures. La variante Peltier est également attestée. Bergeron, quinzième nom de famille le plus fréquent, dérive de berger. Boucher, qui occupe la vingtième place, correspond directement au nom de la profession.

Cloutier, vingt-troisième nom du classement, est lui aussi étroitement lié au nom du métier : il désignait un fabricant ou un marchand de clous. Une autre variante orthographique est Clouthier.

Enfin, Lefebvre occupe la vingt-neuvième place parmi les noms de famille les plus fréquents au Québec. Il est intéressant de noter qu'en France métropolitaine, ce nom se classe onzième, tandis que sa variante Lefèvre occupe la vingt-neuvième place. Comme nous l'avons déjà vu, Lefebvre vient de l'ancien français *le febvre*, « le forgeron ».

Les exemples relevés témoignent surtout de métiers artisanaux et agricoles autrefois courants, dont plusieurs ont directement donné naissance à des noms de famille.

2.2.2.5. Noms d'origine mixte

De même qu'en France métropolitaine, plusieurs noms de famille québécois peuvent être rattachés à deux origines différentes. Cette catégorie est particulièrement bien représentée dans le corpus, avec 9 exemples sur 35. Les cas suivants présentent les deux interprétations possibles de leur formation.

Le troisième nom de famille le plus fréquent au Québec, Roy, peut relever à la fois de la catégorie toponymique et de celle des sobriquets. Il dérive soit de (Le) Roy, nom de plusieurs localités dans différentes régions de France, soit de roi, employé comme surnom ironique. Les variantes Leroy et Le Roy sont également attestées.

Morin, qui occupe la septième place du classement, peut provenir de (Le) Morin, nom de plusieurs localités françaises, ou du latin *Maurīnus*, dérivé de Maurus « Mauritanien », terme utilisé comme sobriquet pour désigner une personne au teint foncé.

Paquette, dix-septième nom du classement, présente également deux origines possibles. Il peut être rattaché à (Le) Pasquier, nom porté par plusieurs localités françaises, ou au nom de baptême Pâque, issu du latin *Pascha* « Pâques », lui-même dérivé de l'hébreu *pāsāḥ*. La variante Paquet est également attestée.

Caron, vingt-et-unième nom de famille le plus fréquent, peut être d'origine toponymique ou professionnelle. (Le) Caron est le nom de plusieurs localités en France, tandis que Caron peut également être rapproché de charron, nom de métier. Les variantes Charon et Charron sont également attestées.

Fournier, qui occupe la vingt-sixième place, peut lui aussi recevoir une double interprétation étymologique : soit une origine toponymique, à partir de (Le) Fournier, nom de plusieurs localités françaises, soit une origine professionnelle, à partir de l'ancien français *fo(u)rnier* « boulanger ».

Lapointe peut également être rattaché à deux catégories. Le nom dérive soit de La Pointe, nom de plusieurs localités en France, soit de la pointe, sobriquet qui aurait pu désigner un soldat.

Leclerc vient du moyen français *clerc*, « commis », « fonctionnaire » ou « secrétaire », mais peut aussi être considéré comme une altération du nom allemand Winckler, dérivé de Winkel, nom de plusieurs localités en Allemagne. Les variantes Leclair, Leclaire, Leclère et Leclercq sont également attestées.

Vers la fin du classement figure St-Pierre, forme abrégée de Saint-Pierre. Ce nom peut être rattaché soit à plusieurs localités françaises portant ce nom, soit à un sobriquet formé à partir du prénom Pierre.

Enfin, Landry, dernier nom de la liste, peut provenir du germanique Landric, composé de *land* « pays » et de *rīc* « puissant ». Une autre origine possible le rattache à Laglanderie, probablement issu de La Glanderie, nom d'une localité des Yvelines, en Île-de-France.

Dans l'ensemble, la fréquence des noms d'origine mixte confirme que la formation des noms de famille québécois ne se prête pas toujours à une interprétation unique. Plusieurs d'entre eux peuvent en effet être rattachés à des catégories différentes selon l'étymologie retenue.

2.3. Comparaison des types de noms de famille les plus répandus en France métropolitaine et au Québec

La comparaison des deux corpus permet de mettre en évidence la répartition des 35 noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine et au Québec selon les différentes catégories. Les résultats sont présentés dans le tableau 1.

Type	France	Québec
<i>Patronymique</i>	15	10
<i>Toponymique</i>	4	6
<i>Professionnel</i>	3	7
<i>Descriptif</i>	1	3
<i>D'origine mixte</i>	9	9

Tableau 1. Comparaison de la classification des noms de famille en France métropolitaine et au Québec

La comparaison fait apparaître à la fois des tendances communes et certaines différences entre les deux corpus. Dans les deux régions, les patronymes constituent la catégorie la plus représentée, avec 15 exemples en France métropolitaine et 10 au Québec. Cette prédominance rejoint les observations de Shokhenmayer (2016 : 231), qui considère la formation patronymique comme particulièrement productive. Elle est toutefois beaucoup plus marquée en France, où cette catégorie se détache nettement des autres.

Les noms de famille d'origine mixte occupent également une place importante dans les deux corpus, avec un nombre identique d'exemples. La situation est relativement proche pour les noms toponymiques, même s'ils sont légèrement plus nombreux au Québec.

Les différences deviennent plus nettes dans le cas des noms de famille issus de professions : ils sont plus de deux fois plus nombreux au Québec qu'en France. Les noms descriptifs restent la catégorie la moins représentée dans les deux corpus, mais ils sont eux aussi davantage présents au Québec.

Ainsi, les deux régions présentent une même tendance générale, caractérisée par la prédominance des patronymes et la présence importante des noms d'origine mixte. La répartition est toutefois plus équilibrée au Québec, où les catégories professionnelle, toponymique et descriptive occupent une place plus importante qu'en France métropolitaine.

Conclusions

L'étude des aspects théoriques des noms propres et l'analyse qualitative et quantitative des noms de famille les plus fréquents en France métropolitaine et au Québec permettent de dégager les conclusions suivantes :

1. Les noms de famille, en tant que noms propres, se distinguent des noms communs notamment par leur fonction référentielle, puisqu'ils servent à identifier des individus ou des familles. L'analyse théorique a permis de retenir cinq grandes catégories de noms de famille : patronymiques, toponymiques, professionnels, descriptifs et d'origine mixte. Cette typologie peut être appliquée aussi bien au corpus français qu'au corpus québécois. Les noms de famille québécois témoignent par ailleurs de nombreuses variations graphiques et phonétiques.
2. L'analyse a montré que certains noms de famille ne peuvent être rattachés de manière univoque à une seule catégorie, plusieurs origines étant parfois possibles. Une catégorie supplémentaire, celle des noms de famille d'origine mixte, a donc été introduite. Elle occupe une place importante dans les deux corpus.
3. Les patronymes constituent la catégorie la plus représentée aussi bien en France métropolitaine qu'au Québec. Leur prédominance est cependant nettement plus forte dans le corpus français. Au Québec, la répartition entre les différentes catégories est plus équilibrée : les noms d'origine professionnelle, toponymique et descriptive y sont proportionnellement plus nombreux.

Références bibliographiques

- ALGEO, J., 1973. *On Defining the Proper Name*. Gainesville: University of Florida Press.
- ALGEO, J., 2010. Is a Theory of Names Possible? *Names*, 58(2), 90–96.
<https://doi.org/10.1179/002777310x12682237915106>
- BERG, A., 2019. An Economic Theory of Surnames. *SSRN Electronic Journal*.
<https://doi.org/10.2139/ssrn.3418074>
- BRIGHT, W., 2003. What IS a Name? Reflections on Onomastics. *Language and Linguistics*, 4(4), 669–681.
- CIOLAC, A.-F., 2010. Aperçu des conceptions portant sur le français québécois. *Revue roumaine de linguistique*, LV (3), 271–291.
- DAILLE, B., FOUROUR, N. & MORIN, E., 2000. Catégorisation des noms propres : une étude en corpus. *Cahiers de Grammaire*, 25, 115–129.
- DAUZAT, A., 1925. *Les noms de personnes : origine et évolution. Prénoms. Noms de famille. Surnoms. Pseudonymes*. Paris: Librairie Delagrave.
- DUCHESNE, L., 2006. *Les noms de famille au Québec : aspects statistiques et distribution spatiale*. Québec: Institut de la statistique du Québec.
- HANKS, P., COATES, R. & MCCLURE, P., 2016. *The Oxford Dictionary of Family Names in Britain and Ireland*. Oxford: Oxford University Press.
- HOUGH, C. (Ed.), 2016. *The Oxford Handbook of Names and Naming*. Oxford: Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199656431.001.0001>

- KRIPKE, S., 1980. *Naming and Necessity*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- LEROY, S., 2004. *Le nom propre en français*. Paris: Éditions Ophrys.
- MOLINO, J., 1982. Le nom propre dans la langue. *Langages*, 66, 5–20. <https://doi.org/10.3406/lgge.1982.1123>
- MOTSCHENBACHER, H., 2020. Corpus Linguistic Onomastics: A Plea for a Corpus-Based Investigation of Names. *Names*, 68(2), 88–103. <https://doi.org/10.1080/00277738.2020.1731240>
- NICK, I. M. (Ed.), 2023. *Names, Naming, and the Law: Onomastics, Identity, Power, and Policy*. Abingdon & New York: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003431510>
- PICARD, M., 2019. *Dictionnaire des noms de famille du Canada français. Anthroponymie et généalogie*. 2^e éd. Québec: Presses de l'Université Laval.
- POIRIER, C., 2006. Les fondements historiques de la conscience linguistique des Québécois. In G. Dotoli (Ed.), *Canada : le rotte della libertà. Atti del Convegno internazionale Monopoli, 5–9 ottobre 2005*. Fasano: Schena Editore, 77–85.
- SHOKHENMAYER, E., 2016. Comparative Study of the 100 Most Frequent Russian, French, German and British Surnames. In C. Hough & D. Izdebska (Eds.), *Names and Their Environment. Proceedings of the 25th International Congress of Onomastic Sciences, Glasgow, 25–29 August 2014. Vol. 3: Anthroponomastics*. Glasgow: University of Glasgow, 221–232.
- SUVONOVA, S. & ABDURAXIM, N., 2025. Anthroponyms as Cultural Markers: A Comparative Linguistic Study. *The Lingua Spectrum*, 4(1), 588–597. Available from: <https://lingvospektr.uz/index.php/Ingsp/article/view/773>
- TEIBERIENÉ, N. R., 2006. Le lexique du français québécois et canadien. *Kalbotyra*, 56(3), 143–149. Available from: <https://www.journals.vu.lt/kalbotyra/article/view/23239>
- VAXELAIRE, J.-L., 2016. De la définition linguistique du nom propre. *Langue française*, 190(2), 65–78. <https://doi.org/10.3917/lf.190.0065>

Author contributions

Danguolė Melnikienė: conceptualization, methodology, formal analysis, investigation, writing – review & editing.

Viktorija Rysakova: conceptualization, methodology, formal analysis, investigation, writing – original draft, visualization.

ANNEXES

Annexe 1. Les 35 noms de famille les plus fréquents en France selon leur classement et leur fréquence

Type	Nom de famille	Origine
Patronymique	1. Martin	du nom latin <i>Martinus</i> , dérivé de <i>Mars</i> .
	2. Bernard	du nom germanique <i>Bernhard</i> , de <i>ber(n)</i> 'ours' et <i>hard</i> 'dur, fort'.
	3. Thomas	du nom grec <i>Thōmas</i> , du syriaque <i>tōmā</i> 'jumeau'.
	4. Robert	du nom germanique <i>Hrodbeht</i> , de <i>hrod</i> 'gloire' et <i>berht</i> 'brillant, illustre'.
	7. Richard	du nom germanique <i>Richard</i> , de <i>ric</i> 'puissant' et <i>hard</i> 'dur, fort'.
	12. Simon	du nom hébreu <i>Shi'mōn</i> 'qui entend, prête l'oreille'. - Var. Cimon.

Type	Nom de famille	Origine
	15. Leroy	soit de <i>(Le) Roy</i> , le nom de plusieurs localités dans différentes régions de la France, ou de roi, un surnom ironique. — Var. Roy, Le Roy
	20. Morel	soit de <i>(Le) Morel</i> , le nom de plusieurs localités surtout dans l'ouest de la France, ou du nom latin <i>Maurellus</i>, dérivé de <i>Maurus</i> 'Mauritanien', le surnom d'un noiraud.
	21. Fournier	soit de <i>(Le) Fournier</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France, ou de l'ancien français <i>fo(u)rnier</i> 'boulangier'.
	25. Rousseau	soit de <i>(Le) Rousseau</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France, ou dérivé de roux, un surnom d'après la couleur des cheveux.
	27. Roux	soit de <i>(Le) Roux</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France, ou de roux, un surnom d'après la couleur des cheveux. — Var. Roulx.
	30. Boyer	soit de <i>(Le) Boyer</i> , le nom de plusieurs localités dans différentes régions de la France, ou la même origine que Bouvier. Bouvier – de <i>bouvier</i>, le surnom d'un conducteur ou d'un gardien de bœufs.
	32. Bonnet	soit de <i>(Le) Bonnet</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France, ou un dérivé de bon. — Var. Bonnette

Annexe 2. Les 35 noms de famille les plus fréquents au Québec selon leur classement et leur fréquence.

Type	Nom de famille	Origine
Patronymique	5. Bouchard	du nom germanique <i>Burghard</i> , de <i>burg</i> 'protection' et <i>hard</i> 'dur, fort'.
	6. Gauthier	(1), du nom germanique <i>Waldhari</i> , de <i>wald</i> 'pouvoir, autorité' et <i>hari</i> 'armée'. — Var. Authier, Gautier. Gauthier (2), voir Gonthier. Gonthier – du nom germanique <i>Gundhari</i> , de <i>gund</i> 'lutte, combat' et <i>hari</i> 'armée'. — Var. Gauthier.
	9. Fortin	dérivé du nom latin <i>Fortis</i> , de <i>fortis</i> 'fort'.
	10. Gagné	de même origine que <i>Garnier</i> , du nom germanique <i>Warinhari</i> , de <i>warin</i> 'protection' et <i>hari</i> 'armée'. — Var. Granier, Grenier.
	13. Bélanger	variante de <i>Béranger</i> , du nom germanique <i>Berngāri</i> , de <i>ber(n)</i> 'ours' et <i>gāri</i> 'lance'. — Var. Bellanger.
	18. Girard	du nom germanique <i>Gārihard</i> , de <i>gāri</i> 'lance' et <i>hard</i> 'dur, fort'.
	19. Simard	du nom germanique <i>Sigmar</i> , de <i>sig</i> 'victoire' et <i>mar</i> 'célèbre'

Type	Nom de famille	Origine
	31. Thibault	du nom germanique <i>Theodbald</i> , de <i>theod</i> 'peuple' et <i>bald</i> 'audacieux'.
	33. Nadeau	soit la même origine que Noël ou que Nadon. Nadon – dérivé de Bernad, même origine que Bernard. Noël – de Noël, le nom de baptême d'un enfant né durant cette période de l'année ou le jour même.
	34. Martin	du nom latin <i>Martinus</i> , dérivé de <i>Mars</i> .
Toponymique	1. Tremblay	de (<i>le</i>) <i>Tremblay</i> , le nom de plusieurs localités septentrionales de la France
	4. Côté	altération de <i>Costé</i> , probablement de (<i>Le</i>) <i>Costy</i> ou (<i>Le</i>) <i>Costil</i> , les noms de plusieurs localités dans le nord-ouest de la France.
	8. Lavoie	de <i>La Voie</i> , le nom de plusieurs localités dans différentes régions de la France. — Var. Lavoix.
	22. Beaulieu	de (<i>Le</i>) <i>Beaulieu</i> ou (<i>Le</i>) <i>Beau Lieu</i> , les noms de plusieurs localités à travers la France.
	24. Dubé	de <i>du Bé</i> , dérivé de <i>Le Bé</i> , le nom de quelques localités dans le nord-ouest de la France.
	25. Poirier	de (<i>Le</i>) <i>Poirier</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France. — Var. Poirrier.
Professionnel	2. Gagnon	variante de <i>Gaignon</i> , dérivé de l'ancien français <i>ga(a)igneor</i> 'laboureur, cultivateur', un surnom d'après le métier.
	11. Ouellet	variante probable de <i>Houellet</i> , de l'ancien français <i>ho(u)el</i> 'hoyau', le surnom d'un fabricant ou d'un ouvrier qui en faisait usage. — Var. Ouelet, Ouelette, Ouellete, Ouellette, Ouellon, Oulette, Oullet, Oullette.
	12. Pelletier	de <i>pelletier</i> , un surnom d'après le métier. — Var. Peltier.
	15. Bergeron	dérivé de <i>berger</i> , un surnom d'après le métier.
	20. Boucher	de <i>boucher</i> , un surnom d'après le métier.
	23. Cloutier	de <i>cloutier</i> , le surnom d'un fabricant ou d'un marchand de clous. — Var. Clouthier.
	29. Lefebvre	de l'ancien français <i>le febvre</i> 'le forgeron', un surnom d'après le métier. — Var. Lefaivre, Lefèvre.
Descriptif	14. Lévesque	de l'ancien français <i>l'évesque</i> 'l'évêque', un surnom ironique. — Var. Lévêque, Lévesques.
	16. Leblanc	de <i>le blanc</i> , le surnom d'un individu aux cheveux blonds blancs. — Var. Le Blanc.

Type	Nom de famille	Origine
	30. Poulin	de l'ancien français poulain 'petit d'un animal', un surnom apparemment lié à la jeunesse ou la vivacité d'un individu. — Var. Paulin, Poulain.
D'origine mixte	3. Roy	soit de (<i>Le</i>) <i>Roy</i> , le nom de plusieurs localités dans différentes régions de la France, ou de roi, un surnom ironique. — Var. Leroy, Le Roy
	7. Morin	(1), soit de (<i>Le</i>) <i>Morin</i> , le nom de plusieurs localités dans différentes régions de la France, ou du nom latin <i>Maurinus</i> , dérivé de <i>Maurus</i> 'Mauritanien', le surnom d'un noiraud. Morand, soit de (<i>Le</i>) <i>Morand</i> , le nom de plusieurs localités dans différentes régions de la France, ou du nom latin <i>Maurandus</i> , dérivé de <i>Maurus</i> 'Mauritanien', le surnom d'un noiraud. — Var. Morin
	17. Paquette	de (<i>Le</i>) <i>Pasquier</i> , le nom de plusieurs localités dans différentes régions de la France. — Var. Pasquier. ou dérivé du nom de baptême <i>Pâque</i> , du latin <i>Pascha</i> 'Pâques, Paque', dérivé de l'hébreu <i>pāsāḥ</i> 'il a passé au-dessus'. — Var. Paquet.
	21. Caron	soit de (<i>Le</i>) <i>Caron</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France, ou la même origine que Charron. — Var. Carron. Charron, de <i>charron</i> , un surnom d'après le métier. — Var. Charon.
	22. Beaulieu	de (<i>Le</i>) <i>Beaulieu</i> ou (<i>Le</i>) <i>Beau Lieu</i> , les noms de plusieurs localités à travers la France, ou de beau lieu, un surnom apparemment d'après le site d'un domaine ou d'une propriété.
	26. Fournier	soit de (<i>Le</i>) <i>Fournier</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France, ou de l'ancien français fo(u)rnier 'boulangier'.
	27. Lapointe	soit de <i>La Pointe</i> , le nom de plusieurs localités à travers la France, ou de la pointe, un surnom de soldat.
	28. Leclerc	de le clerc, du moyen français <i>clerc</i> 'commis, fonctionnaire, secrétaire'. — Var. Leclair, Leclair, Leclère, Leclercq. Leclerc (2) – voir Auclair. Leclerc (3) - voir Clair. Leclerc (4) – voir Petitclerc. Leclerc (5), altération du nom allemand Winckler, dérivé de Winkel, le nom de plusieurs localités en Allemagne. — Var. Leclair.
	32. St-Pierre	de Saint-Pierre, soit le nom de plusieurs localités à travers la France ou un surnom ironique d'après le prénom.
	35. Landry	(1), du nom germanique <i>Landric</i> , de land 'pays' et <i>rīc</i> 'puissant'. Landry (2), altération de Laglanderie, apparemment de La Glanderie, le nom d'une localité dans les Yvelines (île-de-France).